

## Roosevelt, Leahy, et la politique américaine d'engagement diplomatique avec Vichy

Phillips O'Brien

L'importance de la France en tant qu'acteur stratégique dans l'esprit de Franklin Roosevelt est souvent négligée. Habituellement, l'image que l'on se fait du président américain en tant qu'homme d'état international se focalise sur FDR comme l'un des Trois Grands, avec Staline et Churchill pendant la Seconde Guerre mondiale, se battant en tant que chefs de guerre contre Adolf Hitler, Benito Mussolini et les Japonais. Dans cette vision relativement répandue de Roosevelt en tant que grand stratège international, l'importance de la France et de la puissance française est reléguée au second plan, voire complètement ignorée.

C'est un oubli significatif. Jusqu'en mai 1940, et même pendant des années après, Roosevelt considérait la France comme l'une des grandes puissances mondiales, dont il fallait toujours tenir compte dans l'élaboration de la politique stratégique américaine. De manière quelque peu inhabituelle, il avait même une vision globale de la puissance française. Comme beaucoup, il croyait fermement que l'armée française avait une grande importance. Il avait même eu quelques expériences très importantes et formatrices de l'armée française en guerre. En tant que Secrétaire adjoint à la Marine, il avait parcouru les champs de bataille de France à l'été 1918, une visite qui fit une énorme impression sur l'homme politique encore jeune et en pleine ascension. La détermination et le stoïcisme du soldat français marquèrent Roosevelt. En regardant la campagne française dévastée, avec ses villages et ses églises en ruines, il pressentit que l'armée française, et la population dans son ensemble, resteraient l'ennemi implacable de l'Allemagne pendant des générations.

Il passa notamment deux jours en cantonnement avec des unités françaises à Verdun, un voyage qui semble l'avoir affecté profondément. Il visita le fort de Douaumont et d'autres grandes fortifications françaises, s'aventurant même assez loin sur la ligne de front. Lorsqu'il contempla ce terrible désastre, il écrivit : " On ne voit pas de trous d'obus complets, car ils se confondent, et les systèmes de tranchées, les forts et les routes ont été engloutis dans ce chaos brun". Quelques jours plus tard, lorsqu'il rencontra le premier ministre Clémenceau (que Roosevelt trouva très impressionnant), il écouta attentivement le vieil homme relater l'histoire d'un soldat français et d'un soldat allemand retrouvés morts sur le champ de bataille, tous deux ayant perdu leurs armes et essayant de mordre l'autre à mort.

Pourtant, malgré tout le temps passé avec l'armée française, Roosevelt restait, comme toujours, un tenant du navalisme dans l'âme. Il était en fait rebuté par la guerre terrestre, avec ses odeurs, sa saleté et son sang omniprésents. Il préférait de loin ce qu'il considérait comme la plus moderne, la plus avancée technologiquement et la plus importante, la guerre sur les mers. À ce titre, Roosevelt a toujours tenu compte de l'importance de la flotte française. Croyant depuis sa jeunesse aux idées de l'amiral Alfred Thayer Mahan, Roosevelt intériorisa et croira toujours que la puissance maritime compte plus que la puissance terrestre lorsqu'il s'agit de l'équilibre géopolitique global du pouvoir. Il est important de noter que, pendant son séjour en France, il passa beaucoup plus de temps à visiter des ports et des bases navales. Il consacra des heures à réfléchir à la meilleure façon de mener la guerre en mer en Europe, et analysa les voies de transport et les liaisons ferroviaires avec les ports. Il acquit une connaissance approfondie des ports français de l'Atlantique, voyageant de Calais à Bordeaux en passant par la

Bretagne. Bordeaux fit une forte impression sur lui, car c'était l'un des principaux ports de débarquement des troupes américaines, et Roosevelt s'émerveilla de l'énorme masse de soldats et de matériels qui étaient acheminés vers les champs de bataille par ce biais.

Ainsi, lorsque Roosevelt regardait la France, il voyait bien plus qu'une grande armée déterminée à combattre les Allemands. Il voyait également une puissance maritime vitale, nécessaire pour aider à sécuriser l'Atlantique Nord, et la meilleure base de transport pour que les États-Unis puissent y déployer leur puissance en Europe. Dans l'analyse de la France d'un point de vue maritime, Roosevelt est rejoint par celui qui sera son ambassadeur dans la France de Vichy de janvier 1941 à avril 1942 (et son chef d'état-major et commandant en chef interarmées par la suite), l'amiral William Leahy. En effet, juste avant que Roosevelt ne commence à visiter les ports et les champs de bataille de France en 1918, Leahy était capitaine d'un navire de guerre américain qui entra dans le port français de Brest. Il était responsable de l'USS Princess Mataokia, un cargo allemand capturé qui avait été reconverti en navire de transport de troupes américain. En mai 1918, Leahy, faisant partie d'un important convoi, fit traverser l'Atlantique Nord à un bateau rempli de troupes américaines fraîchement entraînées pour les amener en France. Quel voyage ! S'attendant à voir des sous-marins allemands, Leahy fut assez étonné par la façon dont les mers étaient passées sous le contrôle des Alliés à ce moment-là, et donc par la relative facilité du voyage. Presque immédiatement, Leahy retourna aux États-Unis et fit ensuite un autre voyage en France pour étudier les techniques d'artillerie européenne.

Comme Roosevelt, il comprenait donc l'importance de la France en tant que puissance maritime, ainsi que comme connexion maritime entre l'Amérique du Nord et l'Europe.

Et bien que cela puisse surprendre, Leahy aimait également Paris plus que toute autre ville européenne (à l'exception d'Istanbul).

Le fait que Roosevelt et Leahy considèrent la France sous cet angle similaire de puissance maritime n'est pas étonnant, car ils partageaient une vision pratiquement identique de la puissance et de la politique mondiales, une perception commune qui les avait aidés à se rapprocher au sein du Département de la Marine entre 1913 et 1916.

Parlons un peu du deuxième homme le plus puissant du monde car la place de Leahy dans la vie de Roosevelt était unique. C'était un militaire, il n'allait donc jamais être une force politique. De plus, Leahy n'avait aucun désir d'être sous les feux de la rampe et pouvait se voir confier les secrets les plus personnels de Roosevelt. Pendant la Seconde Guerre mondiale, par exemple, alors que Leahy était le chef d'état-major de Roosevelt et qu'il était constamment à ses côtés, il fournissait une couverture à Roosevelt pour lui permettre de voir ses différentes maîtresses, notamment la princesse Marta de Norvège et Lucy Mercer. La confiance était le fondement de la relation Roosevelt-Leahy. Elle fut établie, de manière déterminante, avant que Roosevelt ne devienne le grand Franklin Delano Roosevelt. Les deux hommes se lièrent, en partageant un bureau, comme le disait Leahy, alors qu'ils étaient tous deux au Département de la Marine, à des grades relativement peu élevés. De toutes les personnes avec lesquelles Roosevelt allait travailler,

Leahy était le seul à le connaître, et à avoir gagné sa confiance, d'avant la Première Guerre mondiale jusqu'au moment de la mort de Roosevelt en avril 1945.

Ce ne fut donc pas une erreur si, lorsque Roosevelt devint président, la carrière de Leahy atteint les plus hauts sommets possibles. En peu de temps, dans les années 1930, il devint Chef du Bureau de la Navigation (le deuxième poste administratif le plus élevé de la flotte), puis commandant de la force de combat (le commandement de combat le plus important de la marine américaine) et chef des opérations navales (le poste administratif le plus élevé de la flotte) et enfin le conseiller naval principal choisi par le Président. Roosevelt choisit de passer plus de temps seul avec Leahy qu'avec le Secrétaire à la Marine, le Secrétaire à la Guerre et le Chef d'état-major de l'armée américaine réunis.

Leur relation était si étroite que lorsque Leahy fut contraint de prendre sa retraite en août 1939, ayant atteint l'âge légal de la retraite, Roosevelt lui dit clairement que si les États-Unis se retrouvaient un jour dans la guerre qui semblait sur le point d'éclater en Europe, il ferait venir Leahy à la Maison Blanche comme son principal assistant, pour l'aider à " diriger la guerre " pour les États-Unis.

Même le poste que Roosevelt avait confié à Leahy pour sa retraite montrait comment il préparait l'amiral à rester présent dans sa vie sur le plan stratégique. Gouverneur de Porto Rico.

C'est pendant que Leahy était gouverneur de Porto Rico que, bien sûr, l'attaque allemande sur la France commença en 1940. Une fois de plus, cet événement révélait l'importance de la France à la fois pour Roosevelt et pour Leahy. Pour Roosevelt, je dirais que l'invasion allemande, suivie de l'appel français à l'armistice, lui fit croire que l'entrée des États-Unis dans la guerre européenne était

pratiquement inévitable. Il ne pensait pas que cela devait arriver tout de suite, mais il croyait que cela arriverait, et à partir de là, je dirais que vous ne pouvez comprendre ses actions que si vous le regardez manœuvrer pour faire entrer les États-Unis dans la guerre de la meilleure façon possible (à la fois politiquement, militairement et diplomatiquement). Il est certain que le langage qu'il utilisait à l'égard du peuple américain changea considérablement après l'armistice franco-allemand. Comme cela fut le cas le 10 juillet, dans l'un de ses premiers grands discours de politique étrangère après l'annonce de l'armistice

Les "changements dans la situation mondiale sont si importants et si profonds" que les États-Unis devaient se préparer non seulement à se défendre, mais à défendre également tout l'hémisphère occidental contre l'agression nazie. Roosevelt étant ce qu'il était, la première chose qu'il mentionna était la nécessité de s'assurer que la marine américaine était suffisamment forte "pour faire face à toute coalition possible de forces navales hostiles".

L'opinion de Leahy, sans surprise, était identique. En effet, en suivant les pensées plus ouvertement exprimées par Leahy dans son journal, je pense que vous pouvez voir une explication assez précise de la façon dont Roosevelt voyait le monde (mais ne le dirait jamais ouvertement). À la mi-mai, par exemple, lorsque les nouvelles de l'attaque allemande lui parvinrent pour la première fois, l'amiral/gouverneur se demanda si cela signifiait que les États-Unis seraient bientôt en guerre.

Il est intéressant de noter que, presque immédiatement après que la nouvelle de l'attaque a été connue, Roosevelt a rappelé Leahy à Washington pour un entretien privé. Bien que nous ne sachions pas exactement ce que les deux hommes se sont dit, après avoir passé une grande partie de la journée ensemble le 24 mai, il est

clair qu'ils ont discuté de ce qu'une éventuelle chute de la France signifierait pour les États-Unis.

Le président était en effet si désireux de bénéficier des conseils et de la présence de Leahy qu'il ordonna à l'amiral/gouverneur de se rendre de nouveau à la Maison Blanche en juillet pour une consultation privée sur la guerre et la situation mondiale après la chute de la France. Roosevelt commença même à mettre en place son leadership stratégique au cas où les États-Unis entreraient en guerre. Il se tourna vers Leahy le 28 juin. "Le Président m'a demandé d'être prêt à revenir à Washington à tout moment, au cas où il me rappellerait."

Lorsque Leahy, de retour à Porto Rico, entendit Roosevelt parler le 10 juillet, "Cela semble être aussi proche d'une déclaration de guerre qu'il est possible de l'être sans faire une telle déclaration".

Ainsi les deux hommes jouaient donc la même partition au cours de l'été 1940, au moment où la chute de la France annonçait un bouleversement du monde. Pour les deux hommes, il s'agissait d'un changement significatif tant pour la guerre en mer que pour la guerre sur le continent européen. Tous deux se mirent immédiatement à calculer l'impact de la sortie de la France de la guerre (et de l'aide éventuelle à l'Allemagne nazie) sur la guerre en mer, en particulier dans l'Atlantique Nord. En effet, pendant un certain temps, une grande partie de leur collaboration a porté sur la création d'une structure défensive hémisphérique pour dominer l'Amérique du Nord et du Sud, au cas où toute l'Europe, y compris le Royaume-Uni, serait perdue.

A Porto Rico, la création de la station navale de Roosevelt Roads débuta. Il s'agissait de créer une nouvelle base importante dans un emplacement pivot entre

l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, pour protéger l'ensemble de l'hémisphère occidental si une Allemagne triomphante décidait un jour de porter la guerre de l'autre côté de l'Atlantique.

Leahy se consacrait à la création de la nouvelle installation navale en décembre lorsque la très surprenante invitation de Roosevelt lui fut adressée, lui demandant de devenir le nouvel ambassadeur des États-Unis auprès de la France de Vichy.

La raison pour laquelle Roosevelt adressa cette demande à Leahy est basée sur un certain nombre de considérations importantes. Premièrement, Roosevelt pensait que Leahy, en tant que militaire, pourrait parler à Pétain (et au numéro 2 de Pétain, l'amiral Darlan) en utilisant un langage semblable. Il ne serait pas facile à bluffer si les Français tentaient d'avancer des arguments stratégiques, en revanche, Leahy pourrait parler avec une grande crédibilité au nouveau gouvernement français de la puissance et de la portée des États-Unis.

Plus important encore, restait la question de la confiance de Roosevelt. Roosevelt pensait que les ambassadeurs américains étaient "ses" représentants, et non les représentants nationaux. Ils devaient utiliser ses mots et représenter ses idées. Dans le cas de Vichy, il était particulièrement inquiet que les communications soient parfois compromises, voire même rompues, et que l'ambassadeur américain doive alors parler au nom du gouvernement américain sur des questions d'une importance capitale sans pouvoir entrer en contact avec la Maison Blanche. Il pouvait faire confiance à Leahy pour cela, sachant ce qu'il penserait et ne craignant jamais que l'amiral puisse faire cavalier seul comme William Bullitt.

Comme Roosevelt craignait que les communications avec Vichy ne soient compromises, il remit à Leahy une lettre détaillée avant que l'amiral ne quitte Washington pour l'Europe. Cette lettre est probablement le seul et plus important exemple de la réflexion de Roosevelt sur la France et la puissance française avant Pearl Harbor.

Elle était détaillée, comportait une liste claire des priorités que l'amiral devait suivre en France, et expliquait exactement ce que Leahy était censé accomplir. La préoccupation majeure du président à cette époque était l'impact que Vichy pourrait avoir sur la guerre en mer. Roosevelt, comme Leahy, pensait que tant que l'Atlantique Nord resterait ouvert et que le ravitaillement pourrait être acheminé la plupart du temps en toute sécurité des Amériques vers la Grande-Bretagne, les Britanniques ne pourraient pas être vaincus et que l'Allemagne nazie serait finalement vaincue.

En tant que telle, la majeure partie de la lettre portait sur le sort de la marine française, dont un grand nombre des unités les plus puissantes avaient survécu à la guerre jusqu'alors et étaient sous le contrôle de Vichy (bien que basées dans un port en Afrique du Nord). Pour Roosevelt, ces unités de la flotte ne devaient en aucun cas passer sous le contrôle de l'Allemagne.

En s'appuyant sur ce constat, Roosevelt avait construit sa vision de l'avenir de l'Empire français, en particulier de l'immense étendue de territoire sous contrôle français en Afrique du Nord. Pour Roosevelt, cet empire était lié de manière cruciale à la guerre en mer, et ce, de deux manières : il représentait à la fois une opportunité dangereuse pour les nazis et un lieu potentiel pour lancer une contre-attaque contre l'Allemagne.

Les avantages pour l'Allemagne de prendre le contrôle de l'Afrique du Nord française étaient évidents pour tous les tenants du navalisme. Il fournirait aux Allemands une série de bases depuis Tunis jusqu'à l'Atlantique au Maroc. Des bases qui pourraient être utilisées pour couper les communications britanniques en Méditerranée et, ce qui est peut-être encore plus inquiétant, pour étendre celles-ci dans l'Atlantique empêchant le commerce vital en provenance des Amériques. Les Allemands devaient donc être tenus à l'écart de l'Afrique du Nord, dans la mesure du possible.

D'autre part, si l'Afrique du Nord représentait pour les allemands une opportunité dans l'esprit de Roosevelt, elle offrait également de grandes possibilités aux États-Unis et au Royaume-Uni de repousser les Allemands. Pour Roosevelt, limiter l'Allemagne au continent européen était un impératif pour rendre la guerre aussi courte que possible. Il a toujours vu le monde dans une perspective globale (c'est pourquoi, par exemple, il a toujours été beaucoup plus intéressé par le sort de la Chine que Winston Churchill par exemple). Il était conscient que l'Allemagne nazie contrôlant l'Europe était un ennemi dangereux, mais tant que les nazis étaient limités à l'Europe, ils pouvaient être maîtrisés.

Dans l'ensemble, il est évident que le navaliste et mondialiste Roosevelt considérait que la France de Vichy avait une grande importance, bien plus par exemple que ne le réalisent de nombreux historiens. On reproche au président d'avoir été trop tendre avec le maréchal Pétain et d'avoir accordé trop de légitimité au régime de Vichy - en envoyant un ambassadeur du niveau de Leahy, par exemple. Cependant, il ne s'agissait pas d'un signe de bêtise, mais d'un signe de ce que Roosevelt dirait être sa compréhension impitoyable du pouvoir mondial. Il valait mieux traiter

Pétain et Vichy avec un minimum de respect, si cela signifiait que les actifs maritimes de la France n'étaient pas jetés dans la guerre pour le compte des nazis.

Cette vision n'était pas seulement partagée par Leahy, elle devint le refrain constant de sa mission d'ambassadeur. Lorsqu'il arriva à Vichy en janvier 1941, après la traversée de l'Atlantique la plus inconfortable qu'il n'ait jamais connue, Leahy entama un refrain constant sur le sort de la Marine française et de l'Empire français qu'il maintiendra sous la même forme jusqu'au 8 décembre 1941 (date à laquelle son ton changera sensiblement).

Leahy se montrera amical mais ferme avec Pétain et Darlan, les traitant avec respect, mais faisant également comprendre que toute tentative de fournir un soutien naval ou impérial aux Allemands serait considérée comme un acte inamical, voire menaçant, par les États-Unis. Ce faisant, Leahy était parfaitement conscient de la faiblesse fondamentale de sa position. Au-delà de la perspective de fournir de l'aide à Vichy sous forme de nourriture et de fournitures médicales, les États-Unis avaient peu de moyens directs de faire plier Pétain et Darlan pour qu'ils agissent dans l'intérêt américain. La force militaire américaine, comme Pétain et Darlan l'avait compris, avait peu de chances d'être utilisée à court terme contre les Allemands, notamment pour des raisons de politique intérieure américaine. De plus, alors que les États-Unis pouvaient avoir une grande puissance latente, l'Allemagne occupait plus de la moitié de la France, avait un million de prisonniers de guerre français en otage et pouvait prendre le contrôle du gouvernement de Vichy à tout moment. Le pouvoir de Leahy était donc fortement limité, ce qu'il avait très bien compris.

Une histoire détaillée de la mission d'ambassadeur de Leahy, et du rôle de Roosevelt dans cette mission, est trop complexe pour cette présentation. Cependant, ce qu'il faut retenir, c'est qu'avant le 8 décembre 1941, les deux hommes voyaient cette histoire comme celle d'un succès assez important. Bien que Darlan en particulier semblait vouloir rapprocher encore plus la France de Vichy de l'Allemagne nazie, il y avait toujours des limites à ce que Vichy pouvait faire.

Ils ne cédèrent jamais l'Afrique du Nord aux Allemands, et la marine française resta entièrement sous le contrôle de Vichy. Pour Roosevelt et Leahy, cela signifiait que les Britanniques avaient reçu un soutien utile pour gagner la guerre en mer en 1941.

En effet, la guerre en mer dans l'Atlantique Nord en 1941 semble avoir été un grand succès pour les Britanniques.

Ainsi, jusqu'à Pearl Harbor, Leahy et Roosevelt étaient satisfaits de poursuivre les fondements de leur politique, même s'ils se demandaient toujours quand le moment viendrait pour les États-Unis d'exercer davantage de pression sur Pétain et Vichy. La relation relativement solide que Leahy a établie avec Pétain n'était pas un signe d'approbation du régime de Vichy. En effet, Leahy et Roosevelt avaient toujours supposé qu'à un moment donné, les États-Unis entreraient en guerre contre les nazis, ce qui signifierait que les États-Unis prendraient des parties de l'Empire français à Vichy. Tout au long de l'année 1941, Leahy a clairement fait comprendre à Pétain que si le régime de Vichy transgressait les lignes rouges de Roosevelt, les États-Unis n'hésiteraient pas à s'emparer militairement de certaines parties de l'empire français.

Et c'est ici, je pense, que nous voyons l'un des aspects les plus éclairants de la relation Leahy-Roosevelt qui fournit une lumière importante sur l'une des opérations militaires les moins comprises de la guerre pour les États-Unis, la décision de Roosevelt de faire pression pour une invasion de l'Afrique du Nord en 1942, à l'origine sous le nom de code Gymnast, mais qui a ensuite été appelé Opération Torch, nom plus communément connu aujourd'hui.

La décision de Roosevelt d'opter pour Torch en 1942, en dépit de l'avis de ses commandants supérieurs de l'armée et de la marine, George Marshall et Ernest King, et de ses chefs civils de l'armée et de la marine, Henry Stimson et Frank Knox. Elle est souvent décrite comme une décision hâtive de Roosevelt, prise au cours de l'été 1942 en réaction aux demandes des Britanniques en faveur de l'opération et renforcée par le désir de Roosevelt de donner à l'armée américaine une certaine expérience du combat avant de tenter quelque chose de plus difficile comme une invasion de l'Europe.

C'est faux. La décision de s'emparer de l'Afrique du Nord française était dans l'esprit de Roosevelt et de Leahy dès 1940. Tous deux se demandaient régulièrement quand, et si, les États-Unis devaient simplement prendre des parties de l'Empire français, et tous deux étaient fermement convaincus que l'Afrique du Nord devait être envahie (même avant Pearl Harbor) s'il semblait que la position britannique en Méditerranée allait s'effondrer ou que l'Allemagne nazie pourrait contraindre Vichy à céder le contrôle de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc à l'Axe.

Les deux hommes ont même correspondu au sujet d'une éventuelle invasion de l'Afrique du Nord à la fin du printemps et pendant l'été 1941, lorsque les relations avec Vichy semblaient tendues. (Darlan, protocoles de Berlin).

Lorsqu'il apparut que Darlan était de plus en plus disposé à s'engager pleinement dans une alliance allemande, la réponse de Leahy fut d'exhorter Roosevelt à envahir l'Afrique du Nord. Il a écrit dans son journal, puis plus tard dans un mémorandum qu'il a envoyé au président, que le moment était venu d'agir.

En mai 1941 Leahy a développé l'idée d'une invasion à grande échelle de l'Afrique du Nord française. 250 000 soldats, soutenus par la puissance aérienne et maritime américaine, pourraient s'emparer de l'empire français en Afrique du Nord, l'interdisant définitivement aux Allemands. « Un jour, pour gagner la guerre, une pression supérieure devra être appliquée sur un point faible de la campagne militaire allemande. Aujourd'hui, le point faible est l'Afrique du Nord ». Leahy était tellement attaché à ce plan qu'il l'a inclus dans l'une de ses lettres confidentielles qui a été envoyée directement à Roosevelt.

En faisant cette suggestion plutôt urgente, Leahy savait qu'il parlait le langage de Roosevelt et que le président comprendrait ses arguments. En définitive, la tentative de Darlan de courtiser les nazis n'ayant pas été couronnée de succès, la suggestion de Leahy ne fut pas retenue, mais elle ne fut pas non plus rejetée. La lettre suivante que Roosevelt écrit à Leahy est chaleureuse, encourageante et approuvante. La confiance qu'il accordait à l'amiral augmenta, comme on put le constater en 1942, lorsque les deux hommes contribuèrent à concrétiser l'idée de l'invasion de l'Afrique du Nord.

Une fois les États-Unis entrés en guerre contre l'Allemagne et le Japon, Roosevelt et Leahy partent de l'hypothèse que l'amiral sera bientôt rappelé à Washington pour prendre position aux côtés de Roosevelt, ce dont le président avait discuté régulièrement avec lui depuis 1939. Leahy commença à faire ouvertement pression

en faveur d'un rappel, bien que Roosevelt ne voulait pas rompre complètement les relations avec Vichy tant qu'il semblait que Pétain puisse encore résister aux demandes allemandes de vassalité totale de la France. Roosevelt maintint donc Leahy en place jusqu'en mars 1942, lorsqu'il devint clair que Pierre Laval aller supplanter Darlan, et que tout espoir de maintenir Vichy hors de la domination nazie totale était voué à l'échec.

Dès lors, Roosevelt s'empressa de rappeler Leahy à Washington. Le transfert prit quelques mois (notamment parce que la femme de Leahy, Louise, tombée malade, dut subir une opération d'urgence et mourut quelques jours plus tard). Ce n'est donc qu'à la fin du mois de juin 1942 que Leahy est rentré aux États-Unis, escortant douloureusement le corps de sa femme.

Une fois les deux hommes réunis, à partir de début juillet 1942, la planification de Torch put commencer sérieusement. En effet, les deux hommes se voyaient d'abord plusieurs fois par semaine, puis quotidiennement après que Leahy ait été nommé chef d'état-major de Roosevelt, et ils discutaient avant tout d'une opération d'invasion de l'Afrique du Nord. Pour vous donner un exemple de l'étroitesse de leur relation, pour le seul mois de juillet 1942, Leahy aurait rencontré Roosevelt seul bien plus souvent que George Marshall n'a rencontré Roosevelt seul pendant toute la guerre.

Nous ne savons pas précisément ce qu'ils se sont dit, mais nous savons que l'invasion de l'Afrique du Nord était le sujet dont ils ont le plus parlé et nous savons que Leahy, qui avait déjà appelé à une telle invasion un an plus tôt, restait convaincu que c'était la bonne chose à faire.

Il n'est pas surprenant que le président ait adopté cette position et qu'il se soit tourné vers Leahy pour que le reste de la structure stratégique américaine s'aligne. Ce que Leahy fut ravi de faire. Il est frappant de constater que lors des premières réunions Leahy siégera en tant que président des chefs d'état-major interarmées américains et anglais (il était le plus ancien dans les deux groupes) au début du mois d'août 1942, il a clairement indiqué que Torch était la politique voulue par le président et que le reste des officiers pouvaient l'accepter ou, s'ils le souhaitaient, partir.

George Marshall et Ernest King, qui étaient tous deux farouchement opposés à Torch et qui ont écrit au président à plusieurs reprises pour faire valoir leurs arguments, ont tout simplement été rejetés et se sont tus.

Comme je n'ai pas besoin de le dire à quiconque dans cette salle, l'invasion eut lieu quelques mois plus tard.

Ainsi, l'opération Torch ne représentait pas une décision à court terme prise par un président impulsif, mais, à bien des égards, l'aboutissement naturel d'une vision stratégique à long terme qu'avait Franklin Roosevelt depuis des décennies et qu'il partageait avec l'homme dont il avait fait son ambassadeur auprès de la France de Vichy. Il s'agissait donc de l'aboutissement d'années de politique et de vision, et non d'une réaction impulsive comme on le perçoit parfois.